

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ALLIANCE

MARTHOLD, JULES DE

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ELLE

1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ALLIANCE	5
------------------	---

L'ALLIANCE

SCÈNE 1

(Tout petit salon-boudoir très élégant, très parisien, avec les mille raffinements du goût le plus délicat. Au fond, au milieu, cheminée avec grand feu de bois ; pendule et candélabres allumés. Devant la cheminée, un peu sur la droite, table ovale de moyenne grandeur en marqueterie ; dessus, lampe allumée avec globe ; journaux, brochures, livres, entre autres, près de la lampe et ouvert, un volume broché (édition élégante). - À gauche, deuxième plan, une porte ; premier plan, au-dessus d'un petit bureau-secrétaire ouvert et en désordre, portrait moderne à l'huile, d'une vieille femme à cheveux blancs. - À droite, deuxième plan, fenêtre dont les grands rideaux sont fermés premier plan, au-dessus d'une table sur laquelle sont un petit miroir, de la poudre de riz, etc., portrait aux trois crayons d'un homme jeune, très distingué, légèrement chauve et portant favoris tirant sur le blond. - Sur un fauteuil, à gauche de la cheminée, un manchon, un chapeau et une grande pelisse fourrée. Un parapluie auprès. - Un coffre à bois à droite de la cheminée.)

(Assise premier plan à droite, à la table-toilette, très occupée à parfaire sa coiffure. - Un temps. Un coup sonne à la pendule.)

(Elle se lève sur place.)

(Soupir mêlé de satisfaction ironique et de regret vague.)

(Pensive, se souriant.)

(Résolue, un peu sèche.)

(Allant à la fenêtre et soulevant les rideaux pour regarder dehors joyeusement.)

(Avec un petit frisson voluptueux des épaules.)

(Elle laisse retomber le rideau et vient à la cheminée où elle s'appuie d'une main en se chauffant du pied, debout.)

(Elle s'assied à gauche de la cheminée, dans un petit fauteuil-crapaud où elle s'enfonce.)

(Un temps assez long.)

(Soupir d'inquiétude interrogative.)

(Un silence. - Elle se lève, brusque, puis, après un temps, debout, va machinalement vers la table ovale où elle s'arrête, oeil et pensée vagues.)

(Un temps. - Réfléchissant tête baissée.)

(Savourant le mot.)

(Voix sèche, scandant les trois syllabes et comme avec une sorte de terreur.)

(Elle va au secrétaire de gauche où elle prend un petit billet.)

(Avec un sourire intérieur très tendre.)

(Se tournant vers la pendule tout en frappant du doigt le billet qu'elle tient.)

(Soupir d'oppression, la main comprimant le coeur.)

(Très calme. S'arrêtant épeurée, puis, timide.)

(Vivement.)

(Allant à la table du milieu et y prenant le volume broché, redescend un peu tout en lisant.)

(Cessant de lire et redescendant tout à fait, le volume toujours ouvert en main.)

(Regardant un portrait en tête du volume.)

(Très ferme, avec nuance de sourde colère dépit, remontée et posant le volume où elle t'a pris.)

(Tressaillant sur ce mot, puis, après un court moment d'hésitation, passant outre.)

(Avec un petit rire nerveux, crispé.)

(Avec feu.)

(Avec pitié.)

(Imitant le ton d'un homme'mais en raiHant.)

(Imitant son mari.)

(Prenant, avec une moue, sur le bureau, une lettre sur papier bleu grand format et tout en la parcourant.)

(Après un temps, de profonde réflexion.)

(Bourrant la cheminée de cinq à six bûches, tout en regardant l'heure à la pendule.)

(Elle se relève, puis se baissant.)

(Ôtant trois bûches avec les pincettes et arrangeant le feu à la diable.)

(Devant la glace de la cheminée.)

(Elle la prend et, la tenant des deux mains devant elle, redescend pensive.)

(Remontant à ta table, toujours avec sa pelisse qu'elle tient de la main droite, tout en feuilletant malaisément le volume de la main gauche puis, tout à coup, impatientée, jetant sa pelisse sur ses épaules.)

(Elle s'assied, cherche, des deux mains cette fois ; ayant trouvé.)

(Lisant.)

(Quittant le livre.)

(Se levant.)

(Se désignant elle-même.)

(Appuyant.)

(À la glace de la cheminée.)

(Elle prend son chapeau qu'elle met, tout en redescendant à la table de droite où elle l'ajuste.)

(Avec un petit air d'indulgente protection.)

(Affirmative et se rengorgeant, mignarde, mais imperceptiblement.)

(Tout à coup effrayée d'une découverte.)

(Désappointée.)

(Tête baissée, la main gauche toute ouverte sous le menton et la bouche, réfléchissant, debout, immobile. - Un temps.)

(Faisant de la main droite le mouvement de tenir son parapluie.)

(Puis, de la main gauche, le [g]este de relever sa robe.)

(Rageant.)

(Se remettant.)

(Elle va prendre au fond un manchon dont elle se passe autour du cou le ruban de suspension.)

(Elle prend son parapluie et redescend.)

(Ouvrant le parapluie, elle le tient de la main droite et met la main gauche dans son manchon.)

(Ôtant sa main gauche de son manchon et relevant sa robe.)

(Colère.)

(Tenant à la fois son parapluie et sa jupe de la main gauche, la droite dans son manchon.)

(Elle essaye, dépitée.)

(Fermant son parapluie sur lequel elle s'appuie.)

(Désolée.)

(Elle pose son parapluie et s'assied, impatientée, à la table de droite, frappant nerveusement la table de la main gauche et le parquet du pied.)

(L'oeil vague d'une personne qui cherche un moyen d'en sortir.)

(Se levant sur place avec soupir.)

(Elle reprend son parapluie, le considérant.)

(Du fond du coeur et de très mauvaise humeur.)

(Avec un ton et un geste indiquant qu'elle est résolue à ne se point hâter.)

(Un temps. - Regardant alternativement ses deux mains et son manchon, puis sa main droite et le parapluie, puis sa main gauche et sa jupe.)

(Avec conviction.)

(Indiquant le dehors par un geste du côté de la fenêtre.)

(Très résolue.)

(À son parapluie, le repoussant sur la table avec humeur.)

(S'arrêtant et ta conférant.)

(vivement, décidée.)

(Avec petit rire forcé.)

(Un temps. - S'orientant en traçant devant elle et dans le vide avec ta main droite, trois lignes droites en éventail, la première à sa gauche, la seconde au milieu, la troisième à sa droite.)

(Elle prend sur la table un gant, celui de la main droite, et le met. Tout en se gantant, avec une sorte de petit frisson.)

(Elle s'arrête, prenant sa respiration au plus profond de son être.)

(Elle tombe assise devant le bureau de gauche et, silencieuse, continua de mettre son gant.)

(Petit soupir d'épuisement pour se donner le change sur son véritable sentiment.)

(Soupir moral sincère, d'oppression profonde.)

(Neuf heures sonnent. Elle se dresse, tout debout, comme mue par un ressort. Voix sèche, brève et comme machinale.)

(Regardant fixement la pendule. Un temps.)

(Avec terreur.)

(Un temps. – Puis, se réveillant, fiévreuse, brutale et surexcitée par une sorte de colère artificielle.)

(Cherchant son autre gant.)

(Trouvant son deuxième gant où elle avait trouvé l'autre.)

(Elle la prend, et, redescendue, va pour commencer à le mettre mais s'arrête court, comme pétrifiée puis, avec un bouleversement plein d'amertume et d'une certaine quantité de reproche contre elle-même.)

(Se la tirant à demi du doigt, honteuse.)

(Elle la retire tout à fait. Un temps très court.)

(Elle la tient de la main droite, du bout des doigts et la regarde, vaguement d'abord, puis tendrement et, finalement, la porte lentement à ses lèvres et la

baise longuement, silencieusement, puis, en essuyant ses larmes, très émue et très lentement.)

(Elle baisse la tête, humble.)

(Dans un sanglot.)

(Avec remords.)

(S'adressant au portrait de femme.)

(Elle tombe à genoux devant le portrait.)

(Se relevant, et se retournant vers le portrait d'homme.)

(Elle ôte vivement son chapeau et son manteau qu'elle jette n'importe où.)

(S'adressant au portrait d'homme.)

(Ayant pris au bureau la grande lettre Mené.)

(Montrant pour ainsi dire le portrait de sa mère à celui de son mari.)

(Baisant la lettre.)

(Elle va au bureau pour s'y asseoir, trouvant le petit billet, s'arrête l'ayant pris.)

(Elle prend la petite lettre.)

(Elle la jette au feu.)

(Montrant la lettre.)

(Lisant.)

(Ironique.)

(Elle va regarder au carreau.)

(Envoyant un baiser au portrait d'homme.)

(S'adressant au portrait de femme.)

ELLE

J'ai déchiffré ton coeur, ô femme ! Et j'ai pu lire Tous les désirs secrets
où vaguement aspire L'orgueil de ta beauté. Je sais les voluptés Qu'il
faut à ta grande âme aux élans indomptés ; Viens ! Nous irons ensemble
au merveilleux empire Où la réalité, morose et laide, expire Viens !... La
maison du poète est simple, presque austère ; Rien n'y distrait l'esprit,
n'y trouble le mystère Du grand rêve sacré qui, seul, le satisfait... Huit
heures et demie. À neuf heures... Ah ! À neuf heures. Je serai loin. Pas
comme distance, mais.... mais moralement. Il neige toujours ! Tout est
blanc ! Heu ! Comme il va faire froid ! – Et comme Il va faire bon,..
après ? Après... ? Après... Quoi ?... Ah ! Ah ! Je voudrais bien savoir !
Un amant ? Un amant ! Un na mant. Il m'attend. Il m'attend... « L'oeil
fixé sur la pendule et son coeur bat. » Oh ! Pas plus fort que le mien,
toujours ! ... chez lui... - Oh ! Je ne prends pas de voiture ; d'abord, d'un
temps pareil, je n'en trouverais pas... Et puis, non, j'aime mieux le
grand air, le froid, la bise, le vent, tout le tourbillon, toute la tempête. Et
puis, j'irai plus vite ! Ah ! C'est un poète, lui ! avec son profil de camée,
à la fois jeune et sévère, doux et pensif, sous ses longs cheveux bruns. Et
sa voix, tendrement caressante et dont l'accent vous berce et vous per-
suaude... Et voilà l'homme qui m'a distinguée, qui m'a comprise,
l'homme que j'ai captivé et qui a mis son coeur à mes pieds quand mon
mari, Lui ! A l'air de trouver tout naturel que je sois sa femme ! - Un
commissaire-priseur, qui a des favoris et un lorgnon et qui serait aussi

incapable de faire un vers... que moi ! Il me dit qu'il m'aime, je sais bien, de temps en temps, par politesse, en m'embrassant, sur le front, paternellement, comme si j'étais une petite fille. S'il croit que c'est ainsi qu'on aime une femme, - ce serait trop facile, vraiment ! - Avec cette tranquillité, ce calme, cette... indifférence ! Il m'estime. Mais... Tout Je monde m'estime. - Seulement, s'il veut bien reconnaître mes qualités, il sait parfaitement voir mes défauts, il me juge ! Ah je n'ai pas séduit sa raison, à lui, il faut bien en convenir. et me l'avouer ! Il est de sang-froid et son amour ne t'empêche pas de faire ses affaires... Et cela, après trois ans de mariage, à peine ! Monsieur est en voyage ! Parti ! Pour huit jours « Pour huit ou dix jours, ma bonne amie. » Si ce n'est pas à... ! - Il est à Caen, pour expertiser une galerie de tableaux, un château, je ne sais quoi, moi !... Ah ! Le temps ne l'a pas arrêté.... Rien... ne l'arrête ! « À mon retour, je te donnerai ce cachemire, tu sais, de l'autre jour, qui te plaît tant... » - Ce n'est pas de cachemires que je manque Dieu merci, un de plus ou de moins !... Quand on aime véritablement, on ne se sépare pas si facilement. Il m'écrit !... Quatre pages pour me dire qu'il a eu très froid en route, mais qu'il est arrivé à bon port et qu'il est très satisfait de l'affaire. » - Toujours les affaires ! - « Écris-moi bien chaque jour, régulièrement, je t'en prie ! » Régulièrement ! Passionné, va !... Chiffre ! - « À ma santé ? » Comme s'il ne savait pas à quoi s'en tenir là-dessus... quand il m'a quittée... la veille !... D'ailleurs, ma santé lui est bien indifférente : ici, jamais il ne m'en parle... Et puis ! Est-ce que la santé fait question... quand on se porte bien ! - Formule de politesse, voilà tout... - Je lui ai répondu... et je lui répondrai... régulièrement..., autrement, c'est moi qui aurais l'air d'être dans mon tort ! Ah ! Les parents sont bien coupables ! - Mais on gèle, ici, littéralement. Neuf heures moins le quart... Ah ! Dépêchons-nous. Bon ! J'ai mis trop de bois, maintenant. Un peu plus, il était éteint... Je l'avais étouffé. Je ne sais pas faire le feu, moi ! J'ai congédié Marie, ce soir. Elle m'aurait gênée, ici... et, sans femme de chambre, c'est bien incommode. Enfin ! Voyons, je vais m'habiller. Hou ! Je suis serrée, dans mon corset, à étouffer. - Ma pelisse ? Je suis sûre que ce doit être charmant, chez lui, que ce doit être !... Avec les idées qu'il a, il a dû se meubler un intérieur... éton-

nant ! Je voudrais déjà y être ; j'adore ça, aller chez les gens pour la première fois on voit un tas de choses qu'on ne connaît pas, on fait des découvertes, c'est très amusant. On étudie le mobilier, un dit que ça peint le caractère. - Oh ! Mon Dieu ! S'il allait y avoir des portraits de d'actrices? Et si ça allait tout bonnement être comme chez tout le monde. Oh non, ça ne se peut pas; quand on est poète à ce point-là ! - Eu ! Eu ! Cependant, il une pièce de vers.... Ce manteau... Me gêne ! Celle-ci, qui est toute courte... et qui n'a pas de titre. Oui, mais, on n'est pas obligé de prendre cela au pied de la lettre, pas plus que son « grand rêve. » Comme s'il ne sortait jamais, je vous demande un peu ? Il va très bien dans le monde, au contraire ; la preuve. C'est que... - Il n'est pas déjà si gracieux, lui, avec son rêve « qui, seul, le satisfait, » Pourquoi vatt-il en soirée, alors, au bal, et aux courses... et partout ? Peuh ! Il n'en pense pas un mot de tout ce qu'il écrit ; c'est pour avoir quelque chose à dire... Des vers !... - On ne me fera jamais accroire qu'on ait de ces idées-là pour de bon, sincèrement, sans aller les chercher... à quatorze heures, au diable, au ces poètes, faut-il leur en passer, mon Dieu ! - Neuf heures moins dix. Bon ! Je vais être en retard... Eh ! Bien, il attendra, voilà tout... D'abord, il n'y a pas de mal à ce que je le fasse un peu languir, au contraire...; une femme, ce n'est pas comme un homme... Il n'en sera que plus heureux de me voir, il ne m'en recevra que mieux. Je ne suis pas contente de ma coiffure... J'aurais voulu. mais, quand on est obligée de mettre un chapeau, on ne peut pas !... Enfin, ça ira comme cela. - C'est comme ma robe ; j'aurais dû en mettre une autre, plus... moins. - Mon chapeau est charmant, par exemple, et me va !... Pourvu qu'il le remarque ? Oh ! Oui, il doit avoir du goût... Il a... du goût. Ah ! Mon Dieu ! mais j'y pense... Ah !... Comment vais-je faire ? Ce n'est pas possible ! Avec ce froid-là, j'aurais les mains rouges en arrivant chez lui... et cependant, je ne peux pas prendre de manchon. Non, mon parapluie, à tenir, Et ma robe à relever. Aah ! Hum ! Voyons donc, voyons donc ? Il ne sera pas dit... Là !... Maintenant. Maintenant. Oui, mais pas possible, je serais dans un état Comme cela. comme cela, j'aurai les mains gelées.... et rouges ! - Ah ! Une idée... En changeant de main, de temps en temps... Eh bien ! Oui, mais c'est d'un incommode Et puis,

non, me voyez-vous dehors, faire tout ce mic-mac là. C'est grotesque ! Sans compter qu'ici, ça va encore mais dans la rue, avec le temps qu'il fait... ! Ah ! Ah ! Je suis sûre qu'il y a des flaques de neige fondue. Je vais avoir des bottines dans un état ! Une voiture ? Il n'y en aura pas, les chevaux ne peuvent pas marcher, Allons ! Un parapluie ! Comme c'est poétique ! Il va me trouver du dernier ridicule !... Pourtant ?... - 95
Mais il est capable de se moquer de moi...; avec son petit air gouaillieur... Oh ! Si j'avais su ! - Neuf heures moins cinq. Ah bien, C'est bon ! Comment sortir de là ?... Autrefois, on avait des tirettes pour relever les jupes, c'était très commode. On fait les robes trop longues... et tous ces jupons. Allez donc, avec cela... ! Pas moyen ! - C'est à croire qu'on le 100
fait exprès, les maris, pour vous empêcher de faire un pas ! Ah ! Ma foi, tant pis ! Je serai mouillée, je serai crottée, je serai tout ce qu'on voudra, mais je n'aurai pas les mains rouges ! Quant à toi. Ça a l'air bête, un parapluie ! Il était si facile de faire ça avec un peu plus de goût, il me 105
semble. J'ai là une ombrelle indienne, chinoise, japonaise... Eh bien, mais, elle est charmante c'est léger, c'est gracieux, c'est coquet... En route !... Si j'allais me perdre..., en route ? Je ne suis pas très forte sur les rues de Paris, moi ; et le soir, ce quartier-là, surtout...; la rive gauche, une ville étrangère. Jamais je n'oserai demander mon chemin. Pour 110
qu'on sache où je vais ! Un sergent de ville... une femme... coupable... Par là, Le théâtre Cluny, où je suis allée, une fois... Il y a longtemps, j'étais demoiselle ; le Luxembourg, un jardin où il y a des tableaux, au milieu ; et Saint-Sulpice, où Albertine s'est mariée, par là, à droite... C'est de ce côté-là qu'il demeure, près de Saint-Sulpice, un peu avant, 115
un peu après, enfin autour, tout à côté. - Je vais prendre le pont des Arts... et puis je verrai ! C'est loin. J'en ai pour plus d'une demi-heure, je ne marche pas, moi !... - C'est très loin, par là. Ça me fait un drôle d'effet de m'en aller !... de m'en aller pour aller... là ! Ça m'étouffe ! Je ne sais pas ce que j'ai... et je tremble... Ces gants neufs..., on a un 120
mal !... Ah ! Ah ! Ah !... C'est... l'heure... ? Oui... Neuf heures. Ah ça ! Mais ?... À quelle heure vais-je donc rentrer, moi ? Ô mon Dieu ! Je n'y avais pas pensé du tout ! Eh ! C'est bon ! Je rentrerai, voilà tout ! Où ai-je posé mon gant ? Je ne sais plus ce que je fais. Dieu que j'ai chaud

Voyons, je perds la tête, il est devant moi. Mon alliance ! Je ne peux
 pas... la garder... Je ne peux pourtant pas... la quitter. Pauvre chère pe-
 tite bague... Je te demande pardon ! - Tu contiens là une date, intacte
 sur ton métal et que, moi, je !... Oh ! Je me rappelle ! Ce que m'a dit ma
 mère, surtout, ce jour-là ! « Sois honnête, l'honneur, c'est le bonheur. »
 Ma pauvre mère ! Pourquoi t'ai-je perdue ! Oh ! Mon Dieu ! Si elle me
 voyait..., comme elle souffrirait ! - Mais... elle me voit; j'en suis sûre, je
 le sens ! N'est ce pas, bonne mère, et c'est toi qui viens de me réveiller
 au bien et de me sauver ! Pardonne-moi, chérie ! Tu vois, je suis encore
 ta fille ! Et toi, ami... Oh ! Comme je vais rougir en le revoyant ! Ah
 ça !... Quelle folie avais-je donc ! Mais c'est affreux, cela, c'est terrible...
 Ce n'était pas moi, ce n'était plus moi... qui agissais. Je perdais le sens
 de tout, entraînée, dominée, grisée par je ne sais quoi, tout d'un coup. -
 Mais, mon mari m'adore ! Et je l'aime ! Oui, oui, oui ! Et tu as raison de
 me traiter en enfant !... Pas en enfant gâtée, par exemple, car je suis une
 méchante enfant, bien folle, vraiment, et bien coupable ! - Oh ! Finis-en
 vite de cette vilaine expertise et reviens, reviens ! Il n'y a plus de dan-
 ger, va, mais c'est pour te voir, c'est pour t'avoir, pour parler avec toi,
 pour causer... tous les deux, en bons amis. - Pauvre homme, loyal, qui
 travaille tout là-bas, pour moi, en pensant à moi et qui m'écrit, longue-
 ment, bonnement, ce qui nous intéresse et que je méconnaissais, ingrate
 et stupide ! - Tu me demandais des nouvelles de ma santé... J'étais bien
 malade ! C'est elle qui m'a guérie... Et tu vas me retrouver tout entière.
 Oh oui, je vais t'écrire. Régulièrement, sois tranquille. Ah ! Ce mon-
 sieur ! - Ce monsieur ?... Je n'ai pas de reproches à lui faire ; il a fait son
 métier, voilà tout, son métier d'homme : ce n'est pas lui, le coupable ; il
 est libre, il ne me sacrifiait personne. - On rencontre une femme, elle
 consent à vous plaire, on accepte. - C'est la femme d'un autre ? Double
 victoire ! - Et j'allais m'obliger à rougir – à jamais ! - d'un triomphe que
 je lui assurais moi-même... puisque les hommes mettent leur honneur à
 flétrir le nôtre. Quelle leçon ! - Et pourquoi ? Et pour qui ? Je vous le de-
 mande ! En définitive, je ne le connais pas, nous ne nous connaissons
 pas ; nous nous sommes rencontrés, souvent, oui, c'est vrai, dans le
 monde, mais on ne peut pas appeler cela se connaître. Il n'est jamais ve-

nu ici... et il n'y viendra jamais ! - Il va m'attendre... en se moquant de moi, ce soir... mais... demain, il ne s'en moquera plus... s'il y pense encore. - Hum ! Il y pensera encore, il sera vexé. Ça, par exemple ! - Il n'a pas de lettre de moi, - naturellement - je suis tranquille. Et, comme il n'a pas mis mon nom dans la sienne, je n'ai qu'à brûler l'enveloppe, voilà ! - Et ça me fait un autographe. « Chère, - À ce soir. L'oeil fixé sur la pendule, j'attends. Mon coeur bat. - À ce soir. » Heu ! Deux lignes ! Un poète, de la vile prose...! C'est calculé, parfaitement ; c'est un effet. - 160
Ah ! Je te garde comme un préservatif, comme l'aiguillon du remords. - Ah ! Mon Dieu, s'il allait se mettre à s'imaginer que c'est une grande passion qu'il a pour moi ? Ah ! Qu'il en fasse un sonnet, il tes fait si bien... Ça le consolera. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir 170
lui en donner le titre : « À celle qui n'est pas venue... » et qui ne viendra jamais ! - Neuf heures un quart. Toujours la neige ! - Je vais me déshabiller, demander pardon à Dieu en priant pour ceux qui ont froid, me coucher. et dormir à vous, Monsieur, Sous ton oeil, ma mère ! - Et que celle d'entre vous qui n'a jamais chancelé me jette la première pierre. 175